

HOMMAGE

JOHN HAMMOND (1843-1889)

Le 11 avril 1843, Elisabeth Young, épouse de Robert Hammond, mettait au monde son second enfant, un garçon prénommé John. Ce fils d'émigrants venus d'Angleterre en 1837, allait devenir, après une glorieuse carrière artistique, l'artiste peintre canadien dont la durée de vie aura été la plus longue, du moins parmi les peintres connus.

Lorsqu'il eut atteint l'âge de neuf ans, son père le prit comme apprenti dans son atelier. Marbrier, il refusait d'embaucher de la main étrangère, préférant travailler avec ses fils, Robert, John et Henry.

À l'âge de douze ans, John décida de devenir peintre, mais comme aucune institution ne professait ce métier, il tâta par moment aux joies du dessin en crayonnant d'après nature. Ses études terminées à l'école publique, il occupa durant quelques années différents emplois, puis, l'esprit d'aventure le guidant, il s'en alla à l'âge de vingt-deux ans, en compagnie de son frère aîné, Robert, s'engager dans le Third Victoria Volunteer Rifles, régiment dont le surnom était « Ladies Pets » (chouchou de ces dames), appelé à mater une soi-disant incursion de trois mille Fenians qui massés près de Huntington, à la frontière américaine, menaçaient de marcher sur Montréal. La troupe de Sa Majesté ne vit jamais le feu.

Démobilisés aussitôt arrivés à Montréal, les deux frères s'embarquèrent le 11 août de cette même année, 1866, en direction de la Nouvelle-Zélande, via l'Angleterre. Leur but était de devenir chercheurs d'or; fabuleux métal que l'on disait pouvoir découvrir dans ce pays de cocagne.

Débarqués onze jours plus tard, ils prirent le train pour Londres. Les trois jours passés dans la capitale anglaise furent riches en découvertes. Surtout pour John, qui nota lors de ses visites au South Kensington Museum et à la National Gallery la diversité des œuvres exposées : «Encore un beau cadeau... nous fûmes particulièrement impressionnés par les peintures de Turner», écrira-t-il plus tard.

Le 12 septembre, Le *Mermaid* levait l'ancre avec à son bord plus de deux cents hommes et femmes de la lie de la populace londonienne, déportée sur les ordres de la Couronne. Pendant les quatre mois que dura le voyage, les rixes furent nombreuses. À bord le Révérend Pole avec ses sermons et ses menaces de l'enfer arrivait parfois à les calmer. Il fit si bien que par ses bonnes paroles, John et son frère s'engagèrent à suivre la voie de l'évangile. Il écrira, en parlant du pasteur : «Nous avons eu de très heureuses petites rencontres depuis notre conversation...». (Hammond restera sa vie durant un homme très religieux).

Les différents océans parcourus, les cieux immenses, les ors du couchant, les mouettes éparses dans l'azur infini ; roulis, tangages, rivages entrevus, tout ce qui enflamme l'esprit et émerveille les sens, contribuèrent à la passion que, plus tard, John devait porter aux vaisseaux et à la mer.

L'aventure en Eldorado fut un fiasco. Après avoir végété pendant deux ans (1867/1869), les frères Hammond retournèrent à Montréal. L'année suivante John entra comme employé chez Notman Photographers où il travaille en compagnie de Robert Gagen, W. Frazer et autres artistes connus. Leur tâche consista à colorier des photographies en noir et blanc pour en faire de petits tableaux.

À la suite d'une demande faite par le gouvernement canadien à Norman pour l'assignation d'un photographe et de son assistant qui devaient se joindre au Geological Survey of Canada, chargé d'étudier la possibilité de la construction d'une ligne de chemin de fer qui joindrait l'Ontario au Pacifique, Hammond fut choisi comme collaborateur de Benjamin Baltzly. Les membres de l'expédition quittèrent Montréal en juin 1871. Ils voyagèrent en train, bateau et dos de mules. Dans l'impossibilité d'atteindre Yellow Pass – but du voyage – avant l'hiver, il fut convenu d'abandonner le projet. Des 150 bêtes qui composaient le troupeau de chevaux et de mules, 16 seulement survécurent.

De retour à Montréal Hammond reprit son travail chez Notman, peignant à l'occasion des portraits miniatures que certains clients préféraient à la photographie. De son séjour chez Notman Photographers et de son voyage dans l'ouest d'où il ramena plusieurs tableaux, Hammond avait acquis de la notoriété et, de ce fait, fut élu en 1873, membre de l'Ontario Society of Artists, dont le siège était à Toronto.

L'année suivante, il exposa sous la bannière de cette société trois peintures; des marines peintes au Nouveau-Brunswick, dont les prix variaient entre 25 et 40 dollars. Il avait visité cette province à la suite d'un voyage dans l'est du Canada. En 1878 Hammond épousa mademoiselle Ackers, démissionna de chez Notman, mais garda son atelier situé au 106, rue St-Urbain. Local qui sera de grande utilité lorsqu'il reviendra, plus tard, annuellement dans la métropole. En compagnie de son épouse il mit le cap sur St-Jean, au Nouveau-Brunswick, port qui par sa situation géographique commerçait d'une façon constante avec le vieux continent. Il fut fasciné par le trafic des vaisseaux de différentes nationalités qui y transitaient, le grouillement des gens, l'odeur du goudron mêlée à celle des épices. Son attachement à la mer se manifestera dans les années à venir par les marines brossées le long de la côte, entre St-Jean et la Baie de Fundy.

En 1884, il fut nommé gérant de la succursale de Notman Photographers à St-Jean. Pendant les cinq années passées dans cette ville Hammond avait pu établir sa réputation de peintre aussi lorsque dans le courant de l'année 1884,

l'Académie royale canadienne (R.C.A.), fondée quatre ans auparavant, présenta son exposition annuelle à St-Jean, Hammond fut représenté par deux marines, propriétés de R.P. Starr qui y participait, classées dans la catégorie «Peintures prêtées par résidents». La réputation de son talent bien établi fut le facteur principal dans sa nomination comme Principal de Owens Art Gallery qui était en même une école d'art. Cet établissement qui terminait ses restaurations par un agrandissement de ses locaux désirait orner les murs d'œuvres d'art européennes et garnir les classes de matériel d'enseignement : statuettes bas-reliefs en plâtre, reproductions de dessins et de tableaux de maîtres, et aussi s'informer sur la façon dont l'art s'enseignait dans les académies. Le voyage dura dix-huit mois. De l'été à l'hiver 1884, Hammond visita tout en peignant, la Belgique, la Hollande, la France. De ce pays il exécuta plusieurs tableaux dont *Soirée* et *Vieil intérieur*. Il fit un court séjour à l'École des beaux-arts de Paris, pour se perfectionner dans l'art du portrait et du nu. Un tableau daté de 1885 et intitulé *Forêt de Fontainebleau* porte à croire que c'est au cours de cette année qu'eut lieu sa rencontre à Barbizon avec François Millet, fils de Jean-François, grand maître de cette école qui porte ce nom, décédé en 1875.

Barbizon est un petit village situé à la lisière de la forêt qui se trouve à une trentaine de kilomètres de Paris. Durant son séjour dans la capitale Hammond peignit souvent en compagnie de François. Les documents portant la liste des œuvres exposées par le Canadien, ne font mention que de deux tableaux peints à Barbizon : *Barbizon, France 1898*; Exposition annuelle du A.R.C., tenue en 1914 au Art Museum de Toronto, et *François Millet Studio à Barbizon*, huile sur panneau 10 1/4" x 13 1/2", exposée à la rétrospective John Hammond, tenue du 25 mars au 25 avril 1927 à l'Owens Art Gallery, au Nouveau-Brunswick.

Lors de son retour en Europe en 1885, Hammond visita de nouveau l'Italie, la Hollande, la Suisse et Paris où il exposa au Salon : *Étude* et *Le Soir*, pour qui il reçut une mention honorable. Ce tableau fera partie d'une exposition qui se tiendra l'année suivante au Royal Academy de Londres. Le 12 octobre 1885 Owens Art School ouvrait ses portes avec John Hammond comme professeur. Deux ans plus tard il retourna lors des grandes vacances d'été, compléter la collection de Owens Museum. Au mois de juin il s'arrêta en Italie, pour ensuite se diriger vers Londres. À Paris il exposa au Salon *Coucher de soleil à St-Jean* et *Marée basse à St-Jean*. En hiver, il retrouva sa chère Hollande d'où il ramena *Hiver en Hollande 1887* (15" x 24"), qui représente un hameau que traverse un large chemin. L'effet de désolation et de solitude est bien rendu par la perspective de la chaussée et la triste silhouette des chaumières. Le tableau est brossé dans des tons neutres où les gris, bleus et verts se conjuguent harmonieusement. Les teintes orangées du couchant donnent au paysage relief et profondeur.

Un tableau peint en 1885, intitulé *Paysage français 1885* (10 1/2" x 12"), retient l'attention par la façon dont le tableau est travaillé. Appliqué avec une petite truelle (couteau en forme de trapèze employé par les peintres), la couleur du ciel

est étalée, laissant paraître diverses parties du support, tandis que les arbres et l'herbe de la prairie sont traités différemment ; la pâte plus généreuse couvrant bien le panneau. L'École de Barbizon est présente par la clarté de l'air et la transparence du bleu du firmament qui sont bien celles de l'Île-de-France. Cette œuvre diffère totalement, par son style et son coloris de celles brossées au Nouveau-Brunswick, avant son départ pour l'Europe, en 1884. *Vague qui se brise, Baie de Fondy 1882 (15" X 20")*. Cette peinture qui représente la mer à l'assaut des rochers un soir de grande lune, met en opposition la puissance de l'élément liquide à la pureté lumineuse du firmament, la chaude tonalité des rocs, à la blancheur du flot qui éclate sur l'écueil en un majestueux brisement.

Les succès remportés au Salon de Paris en 1885/1887, à la Royal Academy de Londres en 1887/1889/1890, sa réputation d'excellent professeur à l'Owens Art School de St-Jean, furent les raisons qui militèrent en faveur de sa nomination comme membre associé de l'Académie royale canadienne en 1890. Trois ans plus tard il devint membre à part entière. À cette époque, Owens Art Gallery and School fut acheté par l'Université de Mount Allison, à Sackville N.B.

Vers 1890, Sir William Van Horne, président du Canadian Pacific Railway (C.P.R.), demanda à Hammond, de peindre pour sa compagnie une série de tableaux représentant les Montagnes Rocheuses. Son but était de mener une vaste campagne de publicité sur le rôle joué par la C.P.R. dans la conquête ferroviaire de l'ouest canadien. Il y parvint en engageant plusieurs artistes reconnus dont les œuvres furent exposées et ornèrent les murs des hôtels, stations ferroviaires et wagons-lits de la compagnie. Pendant les vacances estivales des années 1891/1892, Hammond et William Brymner travaillèrent de concert en Alberta et Colombie-Britannique. Deux peintures ramenées de ces voyages méritent attention. La teinte rougeâtre et foncée du premier plan des *rocheuses canadiennes 1891 (16"x 21")* contraste violemment avec la clarté du ciel, et celle très douce qui baigne le flanc du rocher. La rangée d'arbres qui se perd au bout d'un ruisseau, la majesté du paysage et de la montagne représentent une étrange architectomie, peu visible dans l'œuvre de Hammond. Pour ce qui est de *Campement indien 1891 (13 5/8" x 16 4/8")* la mise en œuvre dans ce paysage diffère de cette employée à peindre les marines, dans lesquelles les détails sont sacrifiés au flou qui enveloppe la chose représentée. Ici, la scène est peinte avec précision et dans ses propres couleurs. Le dessin en est nerveux et l'atmosphère différente de celle de brume ténue qui flotte sous les ciels mélancoliques des marines.

En 1893 Hammond exposa au pavillon du C.P.R., lors de l'Exposition mondiale de Chicago, dix-sept tableaux des Montagnes Rocheuses. Sept ans plus tard ce sera à l'Exposition Universelle de Paris qu'il sera représenté. À la demande de W. Van Horne, Hammond se rendit en 1900 en Chine et au Japon. Le but du voyage : ramener des vues du pays afin de couronner la campagne publicitaire entreprise, pour assurer le succès de la ligne des bateaux à vapeur de la C.P.R. desservant l'Orient. Le mécénat de William Van M. Horne permit à Hammond

d'exercer son talent sous les cieux les plus divers et d'avoir comme clients les amateurs qui fréquentaient cet homme riche et célèbre. Veuf de sa première femme, morte en 1900, il épousa mademoiselle Stark deux ans plus tard. Il fut nommé Directeur de Owens Art Museum and Art School en 1907 et quitta ses fonctions en 1919. Âgé de quatre-vingt-six ans il peignit des murales pour la firme Nesbitt et Thompson de Montréal, et tint dans cette ville, la même année, une importante exposition à la Van Dick Gallery. Le 10 août 1939, John Hammond s'éteignit à Sackville, Nouveau-Brunswick.

Hammond fut le peintre de la mer par excellence. Il sut exprimer avec subtilité le jeu des rayons du soleil qui se faufilent au travers la brume pour aller réchauffer les flancs de poussifs vaisseaux. Il réussit à donner l'illusion d'un ciel immense par l'emploi d'un fragile chromatisme. Avare de détails la forme flotte dans ses marines. Ses voiliers brossés dans des bruns rougeâtres « sentent » le cordage et le goudron. Les ciels dans lesquels flotte un brouillard doré, transparent, la rousse lumière des soleils couchants, la mer qui donne sa profondeur au vert, concourent à mettre en évidence la touche hollandaise qui perce en filigrane et qui se retrouve dans ses paysages, où les bestiaux ruminent de sombres polders entourés d'arbres desquels se dégagent d'obscures symphonies. Un exemple de la diversité dans le coloris, la forme et le fond, que Hammond pouvait apporter à son art, mais qu'il n'était pas toujours enclin à mettre en pratique est *Femme couchant au bord de la mer* (16 1/2" x 30"). Dans une dominante rouge, l'œuvre de facture solide et d'excellente composition flamboie dans l'or du couchant. Pour honorer ce grand artiste, *Le Balcon d'Arts*, galerie située au 652, rue Notre-Dame à St-Lambert, tenait du 3 au 13 novembre 1990, une très belle exposition composée de marines et de paysages. La compagnie *Multi-Art Ltée* est la représentante et mandataire des héritiers de l'œuvre picturale de John Hammond.

Références :

L. Rombout, J. Aird Nesbitt, M. Braid Macaulay, G.P.G. Stanley

Le Collectionneur, printemps 1991
Par Hugues De Jouvancourt